

## L'ESPRIT DES MOTS

# "Sidéran"



PATRICK INFRAÏE

Un député socialiste a trouvé la dernière conférence de presse présidentielle d'un "vide sidéran". Il voulait dire sidéral; il devait être sidéré. Tous ces mots sont de même famille, celle de *sidus*, l'astre; de même la considération, qui n'est rien d'autre que l'astronomie. "Considérable" et "astronomique" sont d'ailleurs de quasi-synonymes.

Considérer, c'est à la lettre observer un astre et mesurer la distance qui nous en sépare; et désirer, ou, pour décalquer le latin, "désidérer", c'est attendre le retour d'un astre éclipsé. Lequel se revanchera peut-être de cette considération intempestive par une sidération, soit un coup de soleil ou – d'aventure – un coup de lune; ce qui peut expliquer les troubles de vocabulaire chez le député de tout à l'heure. Le vide dont il voulait parler est d'ailleurs moins sidéral qu'intersidéral: c'est le vide entre les astres, ces "espaces infinis" qui effrayaient Pascal. La conférence de presse plus haut citée n'en demandait peut-être pas tant.

**PHILIPPE BARTHELET**

*P.-S. Un lecteur attentif de Saint-Denis est « un peu surpris » que nous écrivions (« vous aussi! ») « la ministre »: il ne s'agit pas là d'une féminisation intempestive, mais de la traduction française de la "ministra" latine, le féminin de "minister", qui signifie "servante" (chez Cicéron) ou "diaconesse" (chez les auteurs chrétiens)...*

italiennes, livres légers, nonchalants, et savoureux. Le présent recueil, toutefois, ne puise pas dans cette manne, mais dans la vaste correspondance (15 000 lettres!) de l'écrivain. Ces lettres de voyage, adressées à sa famille et ses amis, expriment, à côté de la curiosité, spontanée ou obligée, du touriste, une aspiration paradoxale à la sédentarité et à l'immobilisme. À l'étranger, Henry James cherche un refuge, où fuir les autres, et peut-être lui-même. Et surtout l'occasion de renouveler son énergie, et, plus encore, d'amasser des matériaux pour ses écrits. Comme tous les livres de la collection Voyager avec, sous la tutelle de la Quinzaine et de Louis-Vuitton, celui-ci est esthétiquement très réussi (papier, mise en page, iconographie) et très

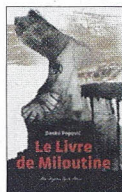
original par son propos, révéler des écrivains qui voyagèrent sans se vouloir des écrivains voyageurs. **B. DE C.**  
*La Quinzaine-Louis-Vuitton, 380 pages, 26 €.*

## INFLEXIBLE

# Le Livre de Miloutine

**de Danko Popovic**

★★ Miloutine est un paysan serbe. Il s'est battu contre l'Albanais. Et son père avant lui. Et toute une génération de Serbes a traversé les guerres balkaniques... « *C'est un peu trop pour un seul peuple, surtout un petit peuple comme le nôtre, si on l'envoie se faire tuer pour toutes les rivières.* » Miloutine



revient de la guerre. Avec un œil en moins, c'est vrai, mais qu'est-ce que ça fait un œil pour un paysan! Et la guerre à nouveau. Cette fois-ci, elle prend Radoïé, le fils de Miloutine.

Lui ne revient pas. Alors Miloutine quitte sa terre, trouve la tombe de Radoïé, déterre le cercueil et le ramène à la maison. Et un autre jour, les communistes arrêtent Miloutine. Que Dieu prenne soin de son âme, elle s'est déposée dans ce livre avec toute la force et la dignité d'un homme simple. **S. DES H.**

*Un Infini Cercle bleu, 212 pages, 21,30 €.*

## ROMANESQUE

# La Griffes du chien

**de Don Winslow**

★★ Art Keller, agent américain de la lutte antidrogue, a juré sur le cadavre de son associé d'user de tous les moyens pour mettre un terme aux activités



de la famille Barrera. Pendant près de trente années, c'est une lutte sanglante qui

fera rage entre le Mexique et la Californie. Corruptions, tortures, règlements de compte, les seigneurs de la drogue massacrent quiconque s'élève sur leur chemin. Un évêque mexicain, une call-girl américaine, un mercenaire irlandais ruseront pour aider Keller à triompher des Barrera. Un roman magistral où s'entremêlent les grands thèmes de la littérature, violence, amour, trahison, pouvoir, vengeance... dans un monde sans foi, ni loi... le nôtre! **S. DES H.**

*Fayard noir, 770 pages, 25 €.*



ALINAR/ROBER-VOLLET

## IRONIQUE

# Le Bon Vieux et la Belle Enfant

**d'Italo Svevo**

★★ Trois nouvelles du grand écrivain triestin, ami de Joyce et traducteur de Freud, où se reflètent son univers singulier, hanté par la névrose, la maladie et la vieillesse, ainsi que l'accumulation des détails, des sensations, qui fit voir en lui un pendant italien de Proust.

La première, qui donne son titre au recueil, met en scène un homme d'affaires prospère et égoïste qui, durant la Première Guerre mondiale, noue, pour la première fois depuis la mort de son épouse, une liaison avec une jeune femme, qu'il se décide à entretenir.

Cette aventure toute simple ne tarde pas à devenir complexe dans l'esprit du vieillard... Même ironie, dans la troisième nouvelle, consacrée à la farce que joue un voyageur de commerce à l'une de ses relations, un employé de bureau, qui publia autrefois un roman à compte d'auteur.

Au vaniteux, le mauvais farceur fait croire que le représentant d'un grand éditeur allemand est en ville pour acheter les droits de traduction de son livre. Tout l'univers et les obsessions de l'auteur de *la Conscience de Zeno*. **B. DE C.**

*Seuil, coll. "Points", 188 pages, 8,50 €.*